

# TV-DVD

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 86

PDF erstellt am: **24.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## DVD, L'AUTRE JAMES BOND

Les initiales J. B., ça vous dit quelque chose? Pendant longtemps, elles ont appartenu à James Bond, mais, aujourd'hui, celui-ci est bien forcé de partager la vedette avec Jason Bourne, le héros créé par Robert Ludlum. Interprété par Matt Damon, cet ancien de la CIA est tout aussi impitoyable quand il s'agit de dévoiler au monde entier les plans de son ancien employeur. Un film d'action pure, parfaitement réussi, avec, en plus, un Vincent Cassel effrayant à souhait dans son rôle de tueur.  
*Jason Bourne, 123'*



Une comédie américaine sans prétention autre que de nous faire passer un bon moment. Et c'est assez réussi. L'intrigue tient en deux mots : deux frangines très différentes reviennent dans leur maison d'enfance que les parents viennent de mettre en vente. Et elles décident de faire une dernière fiesta d'enfer. Délire garanti.  
*Sisters, 118'*



Du ciné américain efficace qui n'hésite pas à tirer sur toutes les grosses ficelles. A savoir un duo de flics a priori incompatibles, des poursuites en voiture, des belles filles et des centaines de cartouches tirées aussi bien par les gentils que par les méchants. Mais, qu'importe, ça marche. Les amateurs de films musclés seront ravis, les autres passeront leur chemin.  
*Mise à l'épreuve 2, 102'*



Bon, voilà des flics qui tiennent davantage du potache que de l'inspecteur Derrick. Le commissariat de *Brooklyn Nine-Nine* comporte en effet plus de bras cassés que d'enquêteurs confirmés. D'ailleurs, la trame policière sert surtout de support aux blagues à deux balles de Jake et de ses disciples, toujours placés sous la direction d'un commissaire constipé. Au final, une série qui se laisse regarder avec amusement.  
*Brooklyn Nine-Nine, saison 3*



## Les Fab Four se sont grillés les ailes

Une fois n'est pas coutume, on parlera ici d'un documentaire. Pas n'importe lequel, mais celui consacré par Ron Howard (réalisateur hollywoodien à succès) aux Beatles. Un film absolument fascinant qui évoque évidemment une autre époque, avec l'aide de nombreux documents d'archives et des témoignages. Cela dit, il montre aussi une facette moins connue de cette épopée incroyable de quatre garçons dans le vent, à savoir le pourquoi et le comment d'une chute programmée. A l'heure où les artistes mettent parfois des années pour sortir un disque, eux en sortaient un tous les trois mois. Avec des chansons de qualité, qui leur permettaient de squatter les classements des meilleures ventes partout. Et, comme si cela ne suffisait pas, ils passaient le reste de leur temps en tournée dans des conditions dignes de galériens. Notamment lors de tournées aux Etats-Unis où ils donnaient des concerts quasiment tous les jours aux quatre coins de l'Amérique. Au fil du documentaire, on voit ainsi ce groupe soudé comme rarement se désagréger peu à peu. D'épuisement. Au rythme de marathoniens se rajoutent en effet la pression des centaines de milliers de fans hystériques, des conditions scéniques parfois indignes — qui jouerait devant 56 000 spectateurs avec la musique diffusée par les hauts parleurs du stade? Les Beatles ont tenu ce rythme des années durant, avec conviction, par exemple, lorsqu'ils ont refusé de jouer à Jacksonville dans le Sud si les spectateurs de couleur n'étaient pas admis. Chapeau ! Et merci aussi à Ron Howard qui nous donne envie de réécouter et de fredonner des tubes toujours aussi géniaux !

J.-M.R.



*Eight days a week, DVD, Impuls, 137'*